

LES DANSES DU MONDE

EXPOSITION
Du 6 mai au
27 septembre 2015

Photographies
François Guénet



Au CFPCI - Maison des Cultures du Monde
Prieuré des Bénédictins, Vitré (35)
Entrée libre du mardi au dimanche de 14h à 18h
www.cfpci.fr - maisondesculturesdumonde.org



CFPCI
Centre
Français du
Patrimoine
Culturel
Immatériel

LES DANSES DU MONDE

une exposition de photographies

de François Guénet

À l'heure où le numérique s'immisce dans toutes les expressions artistiques, la danse s'affirme plus que jamais comme un art essentiellement humain. N'étaient les parades nuptiales de maintes espèces animales, on pourrait dire en paraphrasant Rabelais que la danse est le propre de l'homme.

Pionnière depuis 1982 dans la défense, la diffusion et la promotion des arts vivants traditionnels et plus généralement du patrimoine culturel immatériel, la Maison des Cultures du Monde ne peut que se réjouir de cette exposition des photographies de François Guénet sur les danses du monde. Car, ne se contentant pas de saisir depuis quelques années les instants merveilleux du Festival de l'Imaginaire, le photographe se fait aussi ethnographe et nous propose quelques images prises « dans leur jus », en Afrique, dans l'Himalaya et autres lieux.

Au-delà de la fragilité de patrimoines souvent populaires et ruraux, donc menacés par la modernité et une vision occidentalocentrée de la mondialisation culturelle, cette exposition fait découvrir au visiteur des pratiques originales, vivantes, certes sensibles aux influences extérieures, mais de manière empirique et bien éloignée de notre bêtise frénétique d'interculturalité.

Bien au contraire, ces expressions tantôt modestes, tantôt spectaculaires nous rappellent à des questions fondamentales sur la place de l'homme dans la société, sur son rapport à une nature indomptable qu'il tente d'apprivoiser par une négociation permanente avec des forces invisibles : ce sont les danses chamaniques inspirées par les parades animalières, les danses de possession où esprits et génies se gobergent de rythmes, de fumées et de parfums, les danses d'extase qui visent à la fusion avec le divin, les danses de masques qui accompagnent l'initiation, les funérailles, les grands rituels calendaires et où quelques morceaux de bois, quelques fétus de paille suffisent à recréer symboliquement de puissants mythes fondateurs. Ce sont enfin les danses sociales comme ces danses villageoises où s'exprime l'appartenance à un groupe, à un « habitus » collectif, ou ces ballets de cour composés par de nobles esthètes sur un poème, un conte, un récit épique ou historique.

Ces images nous montrent un art total : un art du geste, de la musique, du théâtre, du costume, un art de l'illusion et de l'ellipse où la scénographie se construit dans l'imaginaire des danseurs et des spectateurs, un imaginaire fait de mythes et de croyances qui, sans cette danse justement, serait voué à se dissoudre une fois pour toutes dans notre univers matérialiste.

Pierre Bois
Maison des Cultures du Monde

Photographies de François Guénet
mises en page par Jean-Baptiste Lacroix

Cette exposition a été produite et présentée pour la première fois
par le Centre Culturel François Villon d'Enghien-les-Bains
du 27 septembre au 22 novembre 2014
en partenariat avec la Maison des Cultures du Monde



Papous Asmat de la côte de la Casuarina, Irian Jaya (Indonésie)

FRANÇOIS GUÉNET

Après des études à Paris et à Londres, notamment au Royal College of Art, François Guénet fait ses débuts de photographe au groupe France-Soir en 1973. Puis il travaille pour le SIRPA, différentes agences de presse dont Rush-Viva, Gamma et Rapho. Grand reporter au Figaro Magazine de 1981 à 1994, il collabore avec de nombreux magazines : Paris-Match, Géo, Le Figaro Magazine, VSD, Sciences & Avenir, Animan, National Geographic, Grands Reportages, Epoca ...

Spécialiste des reportages sur l'ethnographie, l'Art et les civilisations (Papous, Maya, Khmer, Egypte ancienne...), François Guénet est aussi photojournaliste de politique internationale et a couvert depuis 1976 les conflits armés en Iran, Irak, Liban, Afghanistan, Golfe. Il a aussi réalisé une trentaine d'interviews de chefs d'États.

De 2000 à 2003, il a été le collaborateur de Jean Nouvel chargé de l'élaboration de la muséographie et de la scénographie du Musée du Quai Branly.

Il a reçu le Grand Prix Marc Flament décerné par le Ministre de la Défense en 1995.





GUYANE FRANÇAISE - Cours du Haut Oyapock
 Indiens musiciens danseurs Wayäpi d'Amazonie.
 La danse du poisson Paku et sa musique d'instruments
 à vent jouée par les hommes portant la cape Yemi't.



Danse du poisson paku des Wayäpi de Guyane française

Les Wayäpi sont un des six peuples amérindiens de Guyane française. Ils vivent en amont de l'Oyapock qui forme la frontière avec le Brésil et tentent vaillamment de conserver leur mode de vie traditionnel. Les Wayäpi considèrent la musique et la danse qui l'accompagne comme une de leurs productions les plus prestigieuses, particulièrement les grandes danses comme celle du paku, magnifique poisson de rivière, plat et rond, argenté et puissant, et dont la chair est très appréciée. Le chef coutumier Jacky Pawe qui mène la chaîne des danseurs, souffle dans une grande clarinette *kōōkōō* contenant un faisceau de plusieurs anches. Les autres soufflent dans des flûtes à conduit d'air avec ou sans résonateur (*ipiläylaānga*, *pilalaānga*). Enfin, quelques fines trompes *yemi'apuku* fanfaronnent de temps à autre au dessus de l'ensemble. Les instruments et les capes en écorce ont été fabriqués spécialement pour ce spectacle, ce qui a demandé aux musiciens trois jours de travail accompagnés de libations.



Danse d'hommes lors d'une cérémonie de prestige chez les Huli des Western Highlands (Papouasie Nouvelle-Guinée)



Chants et danses des pêcheurs de perles (Bahrein)



BÉNIN & TOGO

*Danses et trances des initiés vodouni
adeptes du culte du dieu guerrier Kokou.*



Danses et trances des initiés du culte de l'esprit guerrier Kokou (Bénin et Togo)

Kokou est un des esprits guerriers les plus redoutés de la religion des Yoruba du Bénin et du Togo. Lors des rites vaudous, cet esprit puissant provoque une possession violente qui se traduit par une soif de sang que le possédé satisfait en se blessant avec des tessons de bouteille, des couteaux acérés ou en se frappant la tête contre le mur jusqu'à ce qu'elle saigne abondamment.



BHOUTAN - Monastère de Paro
 Danses monastiques du festival du Tsechu.
 Shanag, danse des 21 Chapeaux Noirs pour exorciser
 l'aire rituelle contre les esprits malveillants par leurs
 tambours résonnant dans les Trois Mondes.



Danses monastiques du festival du Tsechu, monastère de Paro (Bhoutan)

Le *tshechu* est une fête religieuse qui se déroule une fois par an le dixième jour d'un mois lunaire dans différents districts du Bhoutan. Ces fêtes rassemblent pratiquement toute la population d'un district jusqu'aux habitants des villages les plus reculés. Celle du monastère de Paro est une des plus importantes. À cette occasion, les moines danseurs exécutent les grandes scènes de danse du *cham*, inspirées de la vie des grands saints du bouddhisme tibétain.



SAO TOMÉ et PRINCIPE
Théâtre dansé du Tchiloli, tragédie du Marquis de Mantoue
et de l'Empereur Charlemagne.
La troupe de Formiguinha de Boa Morte sur la terrasse du
vieux fort portugais.



Théâtre dansé et masqué Tchiloli (São Tomé et Principe)

Le *tchiloli* est une pièce d'origine portugaise qui rythme depuis le XVI^e siècle les temps forts de l'île de São Tomé au gré des fêtes religieuses et civiles. Reconstitution du procès du fils de Charlemagne accusé d'avoir assassiné le neveu du duc de Mantoue, cette pièce d'origine portugaise est jouée par des comédiens amateurs qui sont propriétaires à vie de leur rôle. Une fanfare composée de villageois en costume de garde-champêtre joue une musique métissée à base de contredanses, menuets et branles. La chorégraphie est retenue, inspirée par le maintien et les attitudes des anciens maîtres portugais. Avec des objets de récupération, les paysans reconstituent des costumes, des accessoires qui prennent au moment du jeu la valeur symbolique de trésors. Ainsi les miroirs, les vestes rutilantes, les fracs, les traînes de velours, les couronnes en laiton et en papier de chocolat, les armes de pacotille, les brassards, les tabliers de dentelles sont réinvestis des valeurs africaines avec une grande malice.



TOGO - Région de la Kara
 Danses des initiés kabyé.
 Danse mystique des jeunes hommes élevés au rang
 de kondina après les rites de passage lors des Evala,
 rituel d'initiation sous la forme de luttes.



Danses des initiés Kabiye (Togo)

Dans la mythologie des Kabiye du Togo, c'est par l'intermédiaire de la chasse et du chien que s'accomplit le passage de l'enfance de l'humanité (son âge d'or) à l'âge de notre humanité présente ; de même, c'est par l'intermédiaire de la chasse et du chien que s'effectue le passage de l'enfance à l'adolescence dans la vie humaine. La mort à l'enfance marque l'avènement de la condition de chasseur ; le rituel d'initiation des adolescents de 15 à 18 ans est centré sur la chasse et le chien : le garçon nouveau-né *efalo* va devoir apprendre à chasser et manger pendant trois ans du chien. À chaque garçon initié, il faut un chien ; la mort d'un chien est la condition et le signe d'une nouvelle naissance.

(Raymond Verdier, « Note sur le canicide chez les Kabiye du Nord-Togo » in *Systèmes de pensée en Afrique Noire*, 1975)



ALBANIE

*Rituel soufi zikr des Rifai par la rifaiyya de Tirana
sous la direction du Shaykh Qemaluddin Reka.*



Cérémonie du zikr de la confrérie soufie Rifaiyya de Tirana (Albanie)

Les confréries soufies ont joué un rôle essentiel dans la propagation de l'islam dans les Balkans à l'époque ottomane, en particulier les Halveti mais aussi les Naqshbandi, les Qadiri et les Rifai qui sont toujours présents en Albanie, en Bosnie et en Bulgarie. Pendant la période communiste, les ordres soufis entrèrent en clandestinité ou disparurent. Mais dès 1992, elles reprirent de plus belle à ceci près que les pratiquants durent aller se former dans les centres d'Irak et d'Iran car beaucoup d'éléments liturgiques avaient été oubliés. Le rituel du *zikr*, littéralement "remémoration" du nom et des 99 attributs de Dieu comprend des litanies, de la musique instrumentale, des invocations et de la danse.